

Pistes d'homélie ¹

Le juste persécuté

Partons d'une constatation à laquelle les textes de la Parole de Dieu de ce dimanche font écho et que l'expérience croyante vient très souvent corroborer: le bien dérange et le juste est souvent persécuté. C'est-à-dire que celui ou celle qui veut servir Dieu, paradoxalement, rencontre très souvent, sur sa route, la persécution, voire la souffrance. Comme si le mal venait s'interposer en travers du chemin de celui qui ne veut qu'apporter du bien au monde. Sans vouloir philosopher sur le mystère du mal – ce qui ne conviendrait pas à ce dimanche festif de la catéchèse – observons simplement le fait. C'est du moins l'expérience du fameux Serviteur souffrant du livre d'Isaïe, qui, à cause de son obéissance à Dieu, est rejeté injustement de la part de ses frères, jusqu'à subir passion et mort. Mais Dieu conférera à son destin tragique un caractère salvifique pour les multitudes (Is 53,11-12). Qui est ce Serviteur de Dieu? Pour Isaïe, il est sûrement le peuple d'Israël lui-même personnifié, qui, sur la route des siècles, subit persécution sur persécution, mais dont la présence au monde est source de lumière. Les premiers chrétiens qui reliront Isaïe reconnaîtront aisément en ce Serviteur les traits de Jésus ainsi que l'annonce de l'évènement sauveur de sa passion et de sa résurrection.

«il leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup...»

Jésus lui-même s'est sans doute reconnu en ce Serviteur. Dans l'évangile d'aujourd'hui, à la suite de la reconnaissance de sa messianité de la part de Pierre, nous entendons de sa bouche la première des trois annonces qu'il fera de ses souffrances à venir à Jérusalem. Jésus avait-il compris, à travers sa lecture personnelle d'Isaïe, le sens de sa propre vocation messianique, quel sort tragique l'attendait avant l'issue de gloire? C'est bien possible.

«Si quelqu'un veut marcher derrière moi... qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.»

Attention, il est un écueil à éviter dans l'interprétation de ces paroles de Jésus ou du texte d'Isaïe de ce dimanche, soit celui de penser que Dieu exige la souffrance pour ceux qui veulent le suivre. Cela transformerait Dieu en monstre, lui qui, au contraire, veut le bonheur de ses enfants. Seulement - il faut bien l'admettre! - le mal existe et entrave la croissance du Royaume de Dieu dans l'humanité. Dieu le sait. Jésus prévient ici ses disciples que la souffrance peut être une conséquence de notre fidélité à le suivre et qu'en un tel cas, la fidélité doit être choisie même au risque de perdre sa vie. En tout cas, c'est cette voie que Jésus a empruntée jusqu'au bout et sa fidélité, au-delà des souffrances subies, a abouti dans la vie en plénitude.

Ça vaut le détour...

Ce chemin exigeant de la suite de Jésus, route souvent parsemée de souffrances et de persécutions, en vaut-il la peine? Doit-on se risquer sur ce chemin exigeant aux souffrances possibles? Après tout n'aspérons-nous pas au bonheur? Oui, certes! Mais qui a dit que le bonheur ne se résumait qu'à l'absence de souffrances? Il est des gens profondément heureux

¹ Ces pistes d'homélie ont été rédigées par Patrice Bergeron, prêtre-curé, Unité pastorale du Nouveau Rosemont (diocèse de Montréal).



